

Le quốc ngữ, Alexandre de Rhodes et les MEP

Nguyễn Ngọc Châu

Extraits de « *Việt Nam – L’histoire politique des deux guerres – Guerre d’indépendance (1858-1954) et guerre idéologique ou Nord-Sud (1945-1975)* » de Nguyen Ngoc Chau, préfacé par l’historien Pierre Brocheux et publié par les Editions Nombre 7, Seconde édition, 2020). Informations sur

<https://drive.google.com/file/d/1wAjGtHC4jEfRBtUywxkPcbuf9oMy6ba6/view?usp=sharing>

La version anglaise (“ *Việt Nam – Political history of the two wars- Independence war (1858-1954) and ideological war (1945-1975)*”) préfacée par le Professeur Janet Hoskins de l’University of Southern California, LA, est disponible sur Amazon. Sa Table des matières est accessible par le lien: https://drive.google.com/file/d/1_mTkP-trkc63qaQ8BPI2BoSp-8vBcmQY/view?usp=sharing

Beaucoup croient qu’Alexandre de Rhodes est l’inventeur du quốc ngữ et le portent aux nues pour cela. Qu’en est-il en réalité ? Et sait-on que cet évêque est à l’origine d’un autre événement qui a grandement bouleversé la société vietnamienne ?

Le chữ quốc ngữ

Depuis la nuit des temps, les Vietnamiens avaient leur propre langage oral, qui était différent et indépendant du langage chinois (*hán*) prononcé à la vietnamienne. Ainsi le mot “montagne” se dit *núi* dans la langue vernaculaire, *chan* dans la langue chinoise, et *son* (prononcé “sheun”) en chinois vietnamisé (*chữ nho*).

Ils utilisaient l’écriture chinoise, et depuis la fin de la colonisation chinoise au XII^e siècle, une nouvelle graphie appelée *chữ nôm* (caractères nôm, ou « écriture du sud »), ou *quốc âm* « prononciation nationale », qui exigeait une parfaite connaissance du chinois. C’étaient, pour P.Huard et M.Durand dans leur *Connaissance du Việt Nam*, « *des caractères chinois simples ou combinés entre eux pour noter le son d’un mot vietnamien [de la langue vernaculaire] ou le sens et le son d’un mot vietnamien* ». Par exemple, le *chữ nôm* de *núi* (montagne en langue vernaculaire) 𠵼 a été créé en plaçant le caractère *montagne* 山 au-dessus de 宀, dedans, à l’intérieur (en chinois : *nèi*), qui a ici une valeur phonétique.

Les Tây Sơn (1788-1802), très nationalistes, utilisaient le *chữ nôm* comme écriture officielle. Les Nguyễn continuèrent d’employer l’écriture chinoise.

Cependant la connaissance de l’écriture chinoise ou de l’écriture “*nôm*” demandait la mémorisation de plusieurs milliers de caractères et n’était donc pas accessible sans de nombreuses années d’études. Leur utilisation était trop limitée pour espérer qu’elles deviennent pour les missionnaires, des véhicules d’évangélisation.

Le jésuite portugais¹ Francisco de Pina (1585-1625), élaborà, dès 1622, un système de transcription des tons et des sons de la langue vernaculaire vietnamienne, par utilisation de l’alphabet latin accompagné de signes diacritiques représentant les 6 différents tons. Il composa tout un ensemble de morceaux choisis de textes et rédigea une grammaire. En 1624, il avait Antonio de Fontes et Alexandre de Rhodes comme élèves dans sa première école de langue

¹ *Alexandre de Rhodes a-t-il inventé le quốc ngữ*, d’Alain Guillemin, Moussons, 23, 2014, indique « *Entre 1615 et 1788, sur les 145 jésuites qui résidèrent au Việt Nam on dénombre 74 Portugais contre 30 Italiens, 5 Français et 4 Espagnols* ».

vietnamienne pour les étrangers. Par la suite, Gaspard de Amaral (au Tonkin de 1635 à 1639) compila le premier dictionnaire Vietnamien Portugais et Antoine Barbosa (en Annam en 1635) le premier dictionnaire Portugais Vietnamien. Ces deux dictionnaires constituèrent la base du *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum* (Dictionnaire annamite-portugais-latin) qui finit par un *Linguae Annamiticaeseu Tunchinensis Brevis Declaratio*, un précis de grammaire vietnamienne de 31 pages que fit publier le jésuite Alexandre de Rhodes ² (1593-1660) en 1651 à Rome. La même année, celui-ci fit éditer un *Catechismus pro iis qui volunt suscita batismum* (Catéchisme pour ceux qui veulent se faire baptiser en huit jours ³) (figure 8) dans cette nouvelle écriture qui fut utilisée à la vulgarisation des textes évangéliques.

Alphabet

A Ã Â B C D Đ E Ê G H I K L M N O Ô Ơ P Q R

a ã â b c d đ e ê g h i k l m n o ô ơ p q r

S T U Ư V X Y

s t u u r v x y

10 combinaisons de 2 consonnes : ch, gh, gi, kh, ng, nh, ph, qu, th, tr

1 combinaison de 3 consonnes : ngh

5 accents sur des voyelles : á, à, â, ã, ą

Ce nouveau système d'écriture fut désigné sous le nom de *chữ quốc ngữ* (chữ = mot, caractère ; quốc = pays ; ngữ = écriture), c'est-à-dire "mots en écriture nationale", différent de l'écriture chinoise. Tô Mi dit que le nom complet devrait être "*quốc ngữ la mã tự*" qui veut dire "lettres latines [transcrivant] le *quốc ngữ*" (*la mã* voulant dire Rome, romaine) ⁴.

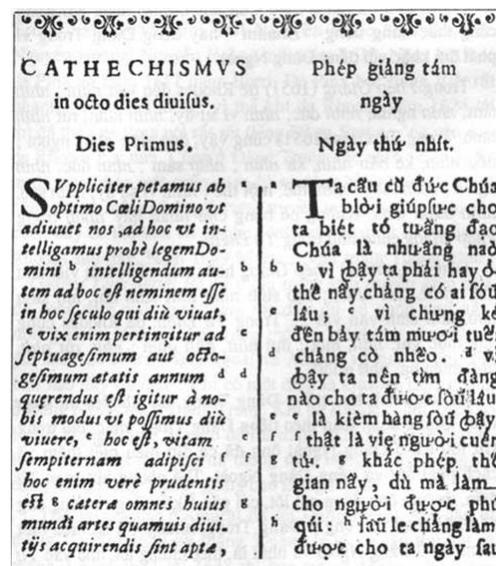


Figure 8. Catéchisme pour se faire baptiser en 8 jours.

Le développement de l'utilisation du quốc ngữ

Ce fut seulement en janvier 1882, qu'un décret colonial officialisa l'utilisation du *quốc ngữ* à des fins administratives et économiques et comme moyen de formation de maîtres autochtones

² <https://moussons.revues.org/2921>, <http://patrick.fermi.free.fr/ecriviet.htm>.

³ Le 4^e jour est consacré à une critique en règle du Confucianisme, du Taoïsme et, en particulier du Bouddhisme.

⁴ <https://indomemoires.hypotheses.org/tag/chu-quoc-ngu>.

pour implanter un début de culture occidentale dans les trois parties du Việt Nam. L'objectif était aussi d'affaiblir la classe des lettrés qui était le socle de la résistance anti-française, et effacer les liens culturels avec la Chine. Les Français ne virent pas qu'elle allait devenir l'outil de révolution des esprits qui manquait aux Vietnamiens.

Trois mois seulement étaient nécessaires pour apprendre à lire et à écrire le *quốc ngữ*, qui était la transcription du vietnamien oral. La nouvelle écriture donna naissance à tout un système de communication accessible à tous, qu'étaient les journaux, les romans, la poésie, etc. Elle permit les échanges et la diffusion des idées, et aussi la création et le développement de... nombreux mouvements et partis politiques, dont le dénominateur commun n'était autre que la lutte contre le colonisateur français. Les titres journalistiques qui devinrent des tribunes pour exprimer les idées se multiplièrent. Les tracts de propagande anti-française imprimés en Chine étaient diffusés en nombre dans le pays.

Considéré comme l'écriture des conquérants et des catholiques, le *quốc ngữ* fut d'abord combattu par de nombreux patriotes, dont certains éprouvèrent même « *de la honte* »⁵, avant de finalement l'adopter avec enthousiasme.

Un arrêté de la Cochinchine émis le 22 février 1869 rendit obligatoire l'utilisation du *quốc ngữ* dans les documents administratifs. Mais l'abandon de l'écriture chinoise priva les nouvelles générations de la compréhension de tous les écrits qui existaient avant et qui étaient conservés dans les archives de leur famille ou du pays.

Au début, des chrétiens, des catéchistes et des élèves des missions baragouinant le latin servaient d'interprètes à l'armée française. L'école secondaire d'Adran, où les missionnaires enseignaient à une quarantaine d'élèves le *quốc ngữ* et le latin, se transforma en Collège des interprètes sur décision de l'amiral Charner en 1861 pour remédier au manque d'interprètes. Nombreux étaient les auteurs et les journalistes connus qui avaient été formés par ce Collège⁶.

À Sài Gòn, le premier journal en *quốc ngữ*, le *Gia Định báo* (Journal de Gia Định), vit le jour en 1865. Il était le journal officiel de l'administration coloniale et l'organe de presse pour le public et l'on pouvait y trouver de l'information culturelle, économique, religieuse et sociale, des études, des traductions, des poèmes, des romans par épisodes, etc. D'autres suivirent : le *Nông-cổ mìn-đàm* (Causeries sur l'agriculture et le commerce) en 1900, etc.

À Hà Nội, le premier journal en *quốc ngữ*, le *Đông Dương Tập Chí* (La Tribune Indochinoise), publié en 1913 avec pour rédacteur en chef Nguyễn Văn Vĩnh fut supplanté par le *Nam Phong Tập Chí* (La Tribune du Vent du Sud) de Phạm Quỳnh publié en 1917 en *quốc ngữ* et en caractères chinois. Instruments mis en place par les autorités coloniales pour faire de la propagande sur les bienfaits de la culture française, ces deux journaux contribuèrent beaucoup à l'expansion de la presse, à l'utilisation du *quốc ngữ* et à l'apport des nouvelles connaissances à des lecteurs surtout de la petite bourgeoisie des villes.

Contre Phạm Quỳnh qui disait : « *Tant que l'histoire de Kiêu* ⁷ *existe, notre langue existe, et, tant que notre langue existe, notre pays existe (Truyện Kiêu còn, tiếng ta còn, tiếng ta còn, nước ta còn)* », Ngô Đức Kế, un licencié qui refusa de servir comme mandarin, répondit, dans son journal *Hữu Thanh* (La Voix), spécialisé dans la critique de l'esprit de certains mandarins se comportant en esclaves des Français : « *Tant qu'un peuple survit, sa langue et sa culture*

⁵ Comme Nguyễn Bá Học qui devint plus tard un célèbre nouvelliste de la revue *Nam phong tập chí* (Vent du Sud).

⁶ Nguyễn Văn Tố, Nguyễn Văn Vĩnh, Phạm Duy Tôn, Phạm Quỳnh, Trần Trọng Kim, etc.

⁷ *Kim Vân Kiều* de Nguyễn Du (1765-1820) est un poème de 3524 vers considéré comme l'œuvre littéraire vietnamienne la plus importante jamais écrite. C'est l'histoire d'une belle jeune fille qui jure fidélité à un garçon, mais qui, par fidélité à l'enseignement du confucianisme, doit sauver son père en devenant une courtisane. Elle accomplit ainsi son destin.

existent encore. Mais s'il est détruit, sa langue et sa culture n'existent plus (Néu một dân tộc tồn tại, thì tiếng nói và văn học của dân tộc đó cũng tồn tại. Nhưng nếu dân tộc đó bị tiêu diệt, thì tiếng nói và văn học của nó cũng bị mai một đi.) ».

Les catholiques Pétrus Trương Vĩnh Ký (1837-1898) et Paulus Huỳnh Tịnh Của (1834-1907) furent de ceux qui, à l'origine, aidèrent efficacement à une large utilisation de cette écriture.

L'Association de la diffusion du *quốc ngữ* (*Hội truyền bá quốc ngữ*) dont la mission était d'enseigner le *quốc ngữ* fut créée le 25 mai 1939 à Hà Nội, le 5 janvier 1939 à Huế, puis un peu partout, y compris dans le Sud le 5 novembre 1944.

Le *quốc ngữ* s'enrichit et se perfectionna avec le besoin de nommer des nouveautés, en utilisant, par exemple, des mots chinois vietnamisés, comme *quốc gia* (*quốc* = pays et *gia* = famille) pour nation, *dân chủ* (*dân* = peuple, *chủ* = propriétaire) pour démocratie, et des mots nouveaux⁸.

Alexandre de Rhodes et l'évangélisation du Việt Nam



En réalité, Alexandre de Rhodes a fait une chose importante que peu de gens savent. Il est à l'origine de la création des Missions Étrangères de Paris qui ont envoyé toute une armée de missionnaires évangéliser l'Asie et y créer des clergés locaux.

Expulsé du Việt Nam après plusieurs séjours de 1624 à 1645, Alexandre de Rhodes vint en 1649 à Rome plaider pour l'envoi d'évêques dans les pays à évangéliser pour y promouvoir un clergé *indigène*, puis en 1653 à Paris pour la même démarche auprès du clergé de France. Il fut entendu. En 1663 naquit la société des Missions Étrangères de Paris (MEP) composée surtout de missionnaires dominicains et franciscains, alors qu'Alexandre de Rhodes n'était plus là (il avait rejoint Dieu en 1660).

Comme on le sait, les Missions étrangères de Paris appliquaient au Việt Nam strictement les règles de l'église catholique dans le cadre de la fameuse "querelle des rites" en Chine⁹. Et pour une querelle entre missionnaires d'organisations différentes, les convertis vietnamiens ne furent autorisés à pratiquer le culte de leurs ancêtres que par un communiqué en 1965 après le Concile Vatican II (1962-1965) et officiellement qu'en 1974. L'église catholique vietnamienne a

⁸ Plus tard, après la séparation du pays en deux en 1954, chaque partie du pays développa les nouveaux mots en *quốc ngữ* à sa propre façon : au sud, les mots en chinois vietnamisé continuèrent à être utilisés (*Hồng thập tự* pour Croix-Rouge, *Hồng* = rouge en chinois, *thập* est 10 qui s'écrit par une croix en chinois, *tự* = mot en chinois), tandis qu'au nord, ce furent plutôt des mots vietnamiens, des fois combinés avec des mots chinois (*Chữ thập Đỏ* pour Croix-Rouge, *Chữ* = mot, *đỏ* = rouge) ou des reprises des noms étrangers énoncés à la façon du Nord : *ôm lét* pour omelette, *ốp la* pour œuf au plat.

⁹ Au XVI^e siècle, les missionnaires jésuites, dont en premier Matteo Ricci (1552-1610), pratiquaient en Chine l'"*accommodation*" qui consistait à s'adapter aux coutumes et usages locaux tels les rites à Confucius et aux ancêtres, d'après la politique d'inculturation chrétienne exprimée par Alessandro Valignano (1539-1606). Celui-ci considérait qu'"*il n'y avait pas d'évangélisation sans la prise en considération de l'histoire, de la culture et des traditions des peuples*". Les dominicains et les franciscains arrivés plus tard, devant le succès des jésuites et leur propre insuccès, s'opposèrent à cette stratégie et la dénoncèrent au pape. Plusieurs papes successifs émis des bulles condamnant les rites confucéens dont le culte des ancêtres. Le pape Pie XII mit fin à l'interdiction en décembre 1939. <http://cielam.univ-amu.fr/node/1995>.

attendu trente-cinq ans pour cette officialisation. La vénération des ancêtres de leurs brebis n'était pas une priorité.

Lors d'une cérémonie à la fin de juillet 1789, quelques jours après son retour au pays de son voyage de plus de quatre ans avec l'évêque Pierre Pigneau de Béhaine, le prince héritier Cảnh (1780-1801) alors âgé de 12 ans, « *avait refusé de se prosterner devant l'autel de ses ancêtres... Cela déclencha une grande colère [de son père] Nguyễn Ánh, qui enleva sa robe de cérémonie et jeta son chapeau, se sentant humilié et un père malchanceux* »¹⁰. À cause de cela, Nguyễn Ánh devenu l'empereur Gia Long ne choisit pas en 1816 le fils du prince Cảnh comme prince héritier après la mort de la variole de celui-ci en 1801, mais le prince Nguyễn Phước Đảm (1791-1841), un fils de sa seconde femme, le futur empereur Minh Mạng. D'après les règles, « *le devoir d'un souverain était avant tout de rendre le culte des ancêtres, tout empereur qui abandonnait l'autel des ancêtres perdait de ce fait son droit au trône* »¹¹.

Le Concile Vatican II donna une avancée décisive au texte « PLANE COMPERTUM EST » en date du 8 décembre 1939 et l'Église du Sud-Vietnam prit une part active avec Mgr Philippe Nguyễn Kim Điền qui, après un premier communiqué, le 14.06.1965 signe la version officielle des « Résolutions de la Conférence des ÉVÊQUES DU SUD VIETNAM »

AUTORISATION DE CULTE DU SOUVENIR DES ANCÊTRES DU GRAND SUD Publication validée à Nha Trang le 14.11.1974.

Nous, évêques, membres du praesidium du VII^e Symposium de l'Annonce de la Bonne Nouvelle en congrès à Nha Trang du 12 au 14 novembre 1974, donnons unanimement Notre Accord pour la Diffusion et la Mise en pratique dans tout le pays des décisions du Comité épiscopal de l'Annonce de la Bonne Nouvelle, énoncées dans les termes suivants sur les Rites du Culte de la Mémoire des Ancêtres : « *Afin de faciliter l'adhésion de tous, catholiques et non catholiques, pour l'accueil de la Bonne Nouvelle, le Comité épiscopal préconise et donne son accord pour une observance rituelle du cérémoniel en gestuel et attitudes selon la tradition du Culte en Hommage et en Mémoire des Ancêtres ainsi que Tous ceux qui méritent le respect par l'exemplarité de vie.* »

(Communiqué de la Conférence des Évêques du Vietnam, le 14.06.1965).

1. L'autel et la tablette en l'honneur des Ancêtres peuvent faire partie des objets de culte de la famille à l'exclusion de toute effigie propre à la magie blanche.
2. Bougies et encens ainsi que la salutation prosternée à genoux, coutumière des rituels de respect devant l'autel des Ancêtres sont autorisés.
3. Le « jour d'anniversaire de décès » accompagné du cérémoniel d'« offrandes rituelles » selon la tradition est permis à l'exclusion de tout rite païen comme celui de brûler les papiers or et argent ; il convient de simplifier les rites par l'offrande des fruits et fleurs, l'encens et les bougies.
4. Dans le mariage, les mariés sont autorisés à se prosterner devant l'Autel des Ancêtres, car c'est l'expression de gratitude de la postérité envers les Ancêtres et la manière respectueuse de se présenter.
5. Aux funérailles, il est possible d'adopter toute gestuelle de salutation inclinée et agenouillée, propre aux coutumes locales ; ceci en signe de respect envers le défunt comme il est fait dans le rituel cérémoniel de l'Église : encensement, accompagnement de la dépouille et procession des bougies.
6. Dans les cérémonies laïques publiques, il est permis d'honorer selon les rites d'usage les génies tutélaires et les héros de la nation ainsi que tout bienfaiteur de l'histoire nationale ou locale à l'exclusion de toute pratique à « usage fétichiste et d'idolâtrie ».

Si dans l'application des directives sus-dessus, surviennent des malentendus ou incompréhensions de tout genre, il convient de s'expliquer avec tact et finesse dans un esprit de concorde et de réelle empathie... À l'égard des paroissiens, il est essentiel de bien faire comprendre que manifester son respect envers les Ancêtres ainsi qu'aux héros de la nation est le Devoir de Piété de l'enfant, et en cela, ne contrevient nullement à la Foi, car Dieu lui-même, dans ses commandements, dit qu'après la Loi du Seigneur, « **Tu honoreras ton père et ta mère ».

Fait à Nha Trang, le 14.11.1974

Ont signé :

Philipphé Nguyễn Kim Điền, Archevêque de Huế

/Giuse Trần văn Thiện, Évêque de MỹTho /Giacôbê Nguyễn Ngọc Quang, Évêque de Cần Thơ

/Phanxicô Xaviê Nguyễn Văn Thuận, Évêque de Nha Trang

/Phêrô Nguyễn Huy Mai, Évêque de Ban Mê Thuột /Phaolô Huỳnh Đông Các, Évêque de Qui Nhơn

¹⁰ *A Prince, a Missionary and three revolutions* (Un prince, un missionnaire et trois révolutions) de Hien V. Ho,

¹¹ *Việt Nam thời Pháp đô hộ* (Le Vietnam au temps de la domination française), Nguyễn Thế Anh, nxb Khoa Học Xã hội 2015, Lửa Thiêng, 1970.